

“ Mais, m'écriai-je de toutes mes forces, tuez-moi donc, lâches, et que ce soit fini !!! ”

Les misérables, ils se mettent à rire. Un peu après, le Chinois donnait 4 fâks à mon bourreau en me promettant de me bien traiter...

Je voulus objecter que je ne devais rien à celui qui me vendait ; le Chinois me répondit :

“ Je t'ai acheté 4 fâks, comme tu l'as vu, et je t'emmène ; si tu veux l'accuser plus tard, à ta volonté...”

Je demande mon frère ; mais mon nouveau maître me dit qu'il n'a que faire d'enfants.

Il me fallait donc suivre le Chinois, qui me conduisit à Ubôn.

Là, j'entends dire qu'un envoyé du roi est venu pour empêcher la vente de mes compatriotes. Cette nouvelle me fit pour ainsi dire oublier toutes mes souffrances passées. Je courus aussitôt auprès de lui et lui expliquai comment j'avais été indignement vendu et revendu. Il me répondit qu'il se chargeait de me faire rendre justice.

Le Chinois vint me réclamer, et donna probablement une forte somme à ce mandarin ; car, le quatrième jour, ce dernier me remettait entre les mains de mon bourreau, qui me jeta aux fers.

Sur ses entrefaites, ô mon Père, vous arriviez pour la première fois dans cette ville d'Ubôn. Ayant entendu dire que vous étiez des hommes justes, je résolus d'implorer votre pitié. Cependant, je n'osais plus espérer, j'avais été tant de fois trompé et déçu ! Enfin, malgré toute la vigilance du Chinois, je parvins à briser ma chaîne et je m'enfuis vers vous, qui depuis six ans m'avez gardé, nourri et élevé comme votre enfant. Ah ! si, pendant ma préparation au baptême je ne vous avais tant de fois entendu dire que le paradis n'est pas sur cette terre, je m'écrierais qu'il est près de vous ! Et en disant ces mots, il pleurait de joie et de reconnaissance.

Aujourd'hui, le jeune frère de notre narrateur et la petite orpheline dont je vous ai raconté les malheurs, sont aussi avec les missionnaires ; car je les ai délivrés des mains de la leur injuste détenteur. Tous bénissent Dieu et l'Œuvre de Propagation de la Foi.